

J'ai vu Protagoras

Autor(en): **Diamantis, Thémélis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1990)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870714>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J'AI VU PROTAGORAS

Dans son cours d'histoire de la philosophie, J.-Claude Piguet devenait tour à tour chacun des philosophes dont il présentait la pensée. Ainsi, les étudiants du premier cycle pouvaient entrer directement en contact, chaque mardi matin de 10 h. 15 à 11 h. 45, avec les grands philosophes de l'Histoire. Et je ne parle pas seulement d'une rencontre purement intellectuelle, mais aussi d'une rencontre physique. Un jour, J.-Claude Piguet était Parménide, affirmant que «l'être est», et une semaine plus tard, il se transformait en Gorgias, proclamant «il n'y a rien» et scrutant du regard l'assemblée à la recherche d'un éventuel et courageux détracteur. C'est ainsi que d'un mardi à l'autre les plus illustres philosophes défilaient dans la capitale vaudoise. Extérieurement, ils se ressemblaient plutôt; ils ne portaient ni barbes, ni tuniques, mais des sous-pullovers blancs à col roulé et venaient tous avec la même sacoche de cuir usé en bandoulière. De plus, ils fumaient la même marque de cigarettes sans filtre et — chose remarquable pour des gens provenant pour la plupart de l'Antiquité gréco-romaine ou d'Allemagne — ils s'exprimaient tous en français avec un fort accent vaudois! J.-Claude Piguet, c'était l'Acropole aux côtés de la Cathédrale de Lausanne, l'Académie de Platon dans celle de la Cité, le *peripatos* d'Aristote dans les couloirs du BFSH II.

Mais pour J.-Claude Piguet la philosophie n'a pas seulement un passé; elle se doit également d'avoir un avenir. Dans son cours de second cycle du mercredi après-midi, il abordait les thèmes qui lui tenaient plus particulièrement à cœur: la musique, le langage de la philosophie, le problème de Dieu ou encore le rapport à la science. Mais là il ne connaissait plus de demi-mesures; les auteurs se divisaient en deux grandes catégories: ceux qui avaient tout compris aux enjeux de la philosophie et ceux qui n'y avaient rien compris. Certains disaient de lui qu'il était partial et obtus à certaines pensées; je dirais plutôt que pour

aimer de façon aussi passionnée que lui une certaine image de l'homme et de la philosophie, il faut aussi savoir ne pas adhérer à tout.

Un pareil engagement philosophique se manifeste évidemment aussi par le langage. Dans ce domaine également J.-Claude Piguet est quelqu'un de très entier. Je ne suis pas prêt d'oublier la tête de cette étudiante un peu prude qui venait d'entendre son vénérable professeur de philosophie répéter, à la suite d'Erich Fromm, que les trois choses qui ne mentent jamais sont la musique, la danse des abeilles et l'érection masculine. Et quand un(e) étudiant(e) apportait la réponse escomptée à une de ses questions, c'est le bâtiment tout entier qui résonnait d'un terrible: «Ouais! C'est exactement ça!»

Après le cours, fréquemment, il nous invitait à manger avec lui. Là, entre les verres de vin, la fumée des cigarettes et les assiettes de spaghetti, il nous donnait à voir tout un univers philosophique, une sorte de Platonopolis à laquelle les affreux positivistes (et autres nominalistes de tous poils) ainsi que les compositeurs de musique atonale n'auront jamais accès.

Vous vous en doutiez tous; il est difficile de dire qui est véritablement Jean-Claude Piguet. A présent, je peux bien vous l'avouer; je n'ai jamais cherché à répondre à cette question car je savais, avant même de commencer à parler, que la singularité d'un individu se dit d'elle-même mais qu'elle ne se laisse pas dire par un autre.

Je vous remercie.

Thémélis DIAMANTIS